

assommé, comme mort. Ce fut elle qui rompit la première ce silence qui lui pesait.

— Expliquez-moi, monsieur, bégaya-t-elle.

— Rien, je ne puis rien vous expliquer ! répliqua-t-il brusquement.

Puis il ajouta d'une voix rude :

— Ce Roustan, pourquoi l'épousez-vous ? Vous l'aimez donc ?

Elle le fixa sans répondre. Et il lut dans son regard toute sa stupeur devant cette question qu'il lui faisait, cette question saugrenue venant d'un étranger que cela ne regardait pas. Il vit qu'elle allait se retirer, le laisser seul, comme un vieux fou qu'il devait paraître à cette jeune fille. Il eut un geste de douleur et d'angoisse.

— Pardonnez-moi, mademoiselle, pardonnez-moi, c'est le désir de vous être utile, de vous savoir heureuse seul qui me guide ! Je voudrais vous apporter tout le bonheur qui vous est dû. Je ne voudrais pas vous voir triste. Je ne voudrais pas qu'une larme vint au bord de vos cils pendant tout le reste de votre vie.

Et, en disant ces mots, il s'était mis à genoux. Et tout son être semblait fondre dans un amour infini. Claire se sentit émue malgré elle. Son œil cessa d'être indifférent et presque dur. Elle était remuée jusqu'au plus profond de l'âme, sans savoir pourquoi, sans s'expliquer. Quel magnétisme se dégageait-il donc de ce vieillard qui pût la troubler ainsi ?

Elle n'avait plus envie de s'éloigner, de ne plus répondre. Elle était comme réconfortée. L'espoir était presque revenu en elle. Oh ! oui, elle le sentait bien, elle le voyait bien, c'était pour son bien, pour son bonheur que cet homme parlait, s'occupait d'elle.

Qui était donc cet homme ? Elle avait beau chercher, se rappeler. Elle ne devinait pas. Son père ? Il était mort en mer, bien mort, car s'il n'avait pas péri, ne serait-il pas depuis longtemps revenu vers eux ?

L'inconnu semblait deviner ce qui se passait dans l'âme de son enfant. Il voyait que la jeune fille touchée par une grâce surnaturelle, n'avait plus de défiance contre lui.

— Je vous en prie, mademoiselle, dit-il, en mettant dans sa voix tout ce qu'elle pouvait contenir de séduction, laissez-moi vous interroger sans me rien demander, sans chercher à savoir. Tout ce que je puis vous dire, c'est que vous n'avez pas de défenseur plus ardent que moi, c'est qu'il n'y a pas sur la terre un homme qui

désire plus que moi votre bonheur, un bonheur, dont il voudrait, même au prix de tout son sang, éloigner jusqu'au moindre nuage. C'est qu'il n'y a pas d'homme plus malheureux que moi depuis que je vous vois triste et chagrine. Chacun de vos sanglots a eu un écho dans mon cœur, chacune de vos larmes a fait rouler des pleurs sur mes joues. Dites-moi pourquoi vous souffrez. Dites-moi pourquoi vous êtes malheureuse. Racontez-moi vos chagrins. Moi seul, peut-être, pourrai les faire cesser.

— Mais je ne suis pas malheureuse, bégaya Claire.

Mais, en disant ces mots, elle éclata malgré elle. Et sa jolie tête roula machinalement, sans force, sur le sein du vieillard. Celui-ci, affolé, hors de lui, la saisit avec transport, la couvrit sans réflexion de baisers éperdus, but ses larmes, et s'écria, comme illuminé :

— Oh ! oui, je la ferai cesser cette douleur, je sécherai la source de ses pleurs !

Il se sentait inondé d'une joie infinie en la sentant enfin près de lui, enfouie dans ses bras comme une enfant dans les bras de son père. Il lui semblait qu'elle l'avait reconnu, qu'elle l'aimait, puisqu'elle se jetait en lui. Il l'interrogea timidement, tendrement, avec des intonations si douces, qu'elle en avait oublié Roustan, son prochain mariage, et qu'elle semblait voir devant elle, près d'elle, la figure aimée de Georges de Fresnières.

Elle raconta tout, son amour pour Georges, la dispa-



A la vue de cette douleur tragique, le pauvre homme avait senti son cœur se briser.